



442ÈME RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

N° 78

442ème RUE

64 Bd Georges Clémenceau

89100 SENS

FRANCE

☎ (33) 3 86 64 61 28

leo442rue@orange.fr

<http://membres.lycos.fr/la442rue/>

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

Les FOSSOYEURS & les MARTEAUX PIKETTES

Faye & Joey SKIDMORE, Cory CORBINO, Sally & Gary

PAREDES

TINA

DAVID (Rock'en Scope)

Anne WINTER (Recycled Sounds, Kansas City) RIP

JAZZBO

BERNADETTE (Gee Strings)

Bruno BELLAMY

AUDE (People Like You Records)

JOCKE (Chuck Norris Experiment)

Patrice LAPEROUSE

JELLYFUZZ

Dimanche 18 mai 2008 ; 14:59:22 (Ghetto time)

ZINE IN THE MAIL

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers !

La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

Retrouvez la "442ème Rue" tous les mardis, de 18h30 à 21h, sur le 94.5 de Triage FM. C'est à Migennes (Yonne) que ça se passe.

Vous pouvez aussi écouter l'émission sur Internet via le site : <http://www.triagefm.fr>

Ne manquez pas également, de 21h à minuit, le "Best of 442ème Rue". Stay tuned.





DEADLINE : We're taking over ! (CD, I Used To Fuck People Like You In Prison Records)

Même si le truc est un peu bâtard, voilà donc le 5ème album de Deadline. Pourquoi bâtard ? Ben tout simplement parce que, suite à un énième changement de personnel (désormais le groupe anglais compte 3 français dans ses rangs, ce qui est loin d'être banal), Deadline n'a pu enregistrer que 4 nouveaux titres récemment, ce qui, vous en conviendrez, est un peu juste pour un album. Et comme, apparemment, le groupe ne souhaitait ni sortir un simple EP, ni attendre trop longtemps pour un nouvel album, voilà tout ce petit monde qui décide de compléter ces 4 nouvelles pépites avec 13 morceaux live, enregistrés l'été dernier en Allemagne. Telle est donc toute l'histoire. Mais pour optimiser les plaisirs vous pouvez aussi vous dire que, pour le même prix, vous avez un nouvel EP de Deadline, plus un album live, ce qui, évidemment, change un peu la face du monde. Pas beaucoup, mais un peu quand même. Pour ce qui est des titres studio on reste en terrain connu, un punk-rock qui dépote, qui skanke même un peu ("We are not american"), et qui vous accroche grave avec ces mélodies survitaminées et la voix sacrément enjôleuse de Liz, perso je dirais même carrément sexy, ce qui convient à merveille à sa plastique également fort avantageuse, mais on s'écarte de l'aspect strictement musical du sujet. Côté live, après une intro empruntée à Ennio Morricone ("Il était une fois dans l'Ouest"), ce sont donc 13 titres qui déboulent pied au plancher, parfait témoignage de ce qu'est le groupe sur scène. Pas de temps mort, quelques pains (le groupe n'a pas voulu faire de re-recordings, c'est du brut de fonderie), un mixage parfois approximatif (voir remarque précédente), des morceaux nettement plus rapides que leurs versions studio, pas mal de fûts de bière, au moins autant de litres de sueur, un gros pogo central, une bonne paire de centaines de volts en goguette, des t-shirts vite transformés en sorties de bain, bref un vrai concert de punk-rock chauffé à blanc, même s'il manque les images et l'ambiance, qui ne devrait pas décevoir les fans.

TOTAL CHAOS : Avoid all sides (CD, I Used To Fuck People Like You In Prison Records)

Quasiment 20 ans au compteur et vous croyez que les californiens de Total Chaos se sont assagis ? Nope ! C'est pas encore dans leurs projets, sont pas encore assez vieux pour ça, y a encore un fond de rage qui clapote du côté de leur duodenum, surnageant dans l'océan de bière qui leur tapisse les viscères. S'il n'en reste que quelques-uns ce sera eux, en concurrence sévère avec Exploited ou UK Subs, je vous l'accorde, n'empêche, ils s'accrochent à leur punk's not dead comme une vieille pute à la dernière biroute qui passe à sa portée, et les lascars savent de quoi ils causent dans le texte, de chaos (on assume son nom), de déclaration de guerre, de guerilla urbaine, de révolution et de bordel intérieur (de toute façon leur ennemi est déjà chez eux). Par contre, si, il y a bien des signes qui ne trompent pas sur leur âge, c'est le niveau sonore auquel ils jouent, fort, très fort, sûrement pour compenser quelque perte auditive dûe à ces 2 décennies passées à prêcher la bonne parole punk à des prochains qui, convaincus ou pas, n'ont pas dû pouvoir faire comme si rien ne se passait. Quand Total Chaos est en ville tout le monde le sait, vu que le groupe est aussi discret qu'une escadrille de B-52 survolant la baie d'Along au petit matin. Quand Total Chaos est en ville tout le monde le sait, et profite de cette logorrhée de décibels déversée sur des banlieues qui se croyaient à l'abri d'un tel blitzkrieg. Et quand Total Chaos est chez vous, même confiné dans l'étroitesse de votre chambre de bonne, tout le monde le sait, de la voisine de palier que vous draguez en vain depuis 6 mois à la concierge qui vous regarde en coin à chaque fois que vous descendez votre poubelle de cannettes de bière, en passant par le boucher du coin de la rue, ou le délateur zélé de l'immeuble d'en face qui appelle les flics à la moindre mouche en vol stationnaire de plus de 30 secondes devant sa fenêtre (au moins, avec ce nouveau Total Chaos il aura de quoi faire). Ouai, je connais de la porcelaine de Chine qui va souffrir.

The BLACK HALOS : We are not alone (CD, I Used To Fuck People Like You In Prison Records - www.peoplelikeyourecords.com)

Je ne sais pas si les canadiens de Black Halos ont pompé le titre de ce nouvel album sur le premier épisode de la série "X Files", mais ça y ressemble foutrement. Y a pire comme référence. Ceci étant, aliens les Black Halos ne le sont pas forcément avec leur punk qui se balade allégrement entre l'esprit 77 du truc et la tendance glam parfois affichée par d'autres lointains cousins (cf le doublé "Princess St Princess" et "Love and war", 2 titres qui s'enchaînent comme à la parade avec leurs riffs de guitares addictifs et millésimés). Eux qui ont froticé dès leurs débuts avec Sub Pop et qui n'ont été produits, en 4 albums, que par un seul et même homme, le multi platiné Jack Endino, revendiquent fièrement leur propension à faire du punk à fortes mélodies (comme on dit d'une blonde qu'elle est "à forte poitrine"), ce qui, somme toute, reste conforme à l'essence même des origines, à savoir balancer ses 3 accords histoire de se sentir mieux à la fin des 3 minutes standard de ces morceaux potentiellement jouissifs et roboratifs. Le reste n'est que de la branlette progressive pour hippies fin de siècle. Ce que je ne suis pas, vous pouvez m'en croire. Les Black Halos sonnent déjà "classiques" malgré leur relatif jeune âge (est. 1999) ce qui est en soi un sacré compliment. Et qu'ils ne soient pas seuls dans leur univers ne change rien à l'affaire.

CHEPA : Le titre !! (CD, Skalopard's Prod'z - <http://skalopards.free.fr/Quésako> ?/Punkahontas/ Punk Shadow/ Mosaic Music)

Ne vous fiez pas à la représentation graphique, innocente et bon enfant, des membres de Chepa sur la pochette de ce nouvel album. Ces 5 petits bonshommes qui semblent ne pas savoir quoi faire de leurs mains, alignés comme pour une confrontation de police, sont de dangereux activistes



bruitistes malgré leur apparence nonchalante. D'ailleurs dès que vous glissez le disque dans votre lecteur le doute n'est plus permis, ils vous tranchent des accords de guitares dignes d'un concours de clones de Paul Bunyan, ils vous attaquent des rythmiques aussi implacables qu'une colonne de caterpillars se lançant à l'assaut de la transamazonienne, ils vous rabotent l'oreille interne aussi délicatement qu'une armée de zombies en pleine crise de lipposucion amphétaminée, le tout sur fond de poésie frisant l'oedème pulmonaire ("Ragots", "La rage", "Alzheimer", "Fuck", "Je crache", "Révolution"). Je suis pas bien sûr que toute cette déferlante punk soit forcément du goût de votre petit dernier de 4 mois ou de votre arrière-grand-mère centenaire, mais entre les 2 ça devrait le faire. Et puis de toute façon du bourrin on en a à longueur de 20h de TF1 sans que personne n'y trouve à redire ("Ma télé"), alors c'est pas une poignée de chansons qui pourra faire pire, hein ? Et s'il vous fallait une preuve supplémentaire que ces gens-là n'ont peur de rien, jetez une oreille sur leur reprise des Shériff, le bien nommé "Le mur du son", tout est dit.

NO CLASS (CD demo)

Si on veut éviter d'être mal compris autant annoncer la couleur d'entrée de jeu. C'est ce que font les petits jeunes de No Class sur leur première démo. "Pour adeptes de Motorhead, Pro Pain, Light On Fire". Au moins ne font-ils pas dans le gagne-petit avec ces 3 poids lourds du punk-métal comme parrains putatifs (encore qu'on ne sait pas s'ils ont réussi à se faire offrir les gourmettes pour le baptême). Question musique c'est vrai que le trio angevin ne fait pas dans le point de croix ni dans l'horlogerie de précision avec ces riffs façon Bouygues et ces tempi estampillés Vinci. C'est bien simple j'ai cru à un moment qu'une enrobeuse était en train de regoudronner mon boulevard tant les gamins vous foncent dans le tas sans se préoccuper du paysage. Une fois les Marshall allumés plus question pour eux de relâcher la pression ne serait-ce qu'une seconde. Ça passe ou ça casse, tel doit être leur mot d'ordre pour nous faire croire que tout n'est que ligne droite, nitro-méthane et burn out dans ce monde de délicatesse et de douce rêverie. Une chose est sûre, une fois ingéré ça vous tient bien à l'estomac, pas de risque de vous réveiller dans la nuit avec une petite faim, c'est cool.

MARGINAL (K7 demo - jeffboss07@hotmail.com)

Ca fait combien de temps que je n'avais plus reçu de K7 demo ? 4 ou 5 ans, au bas mot. Tout le monde ayant aujourd'hui sa propre fabrique de CD à la maison, ce dernier est, de loin, devenu le standard en matière de support sonore. Y a bien le vinyl qui fait de la résistance (ce qui ne peut que me réjouir), mais la K7... D'ailleurs essayez donc d'en trouver en magasin aujourd'hui, il est sûrement plus facile de prendre le thé avec Ben Laden que d'acheter un pack de TDK 60. Aussi dis-je respect à Marginal pour avoir réussi à trouver l'objet rare et nous en faire profiter. Le choix du support est d'ailleurs en parfaite adéquation avec le concept du groupe puisque ce duo a décidé de faire dans un thrash-métal oldschool gravement atteint de régression temporelle, genre back to the 80's toute. On verra après comment on rentre à la maison. Petite précision d'importance, Barbare, le chanteur de Marginal, est aussi celui de cet autre groupe troyen méchamment déjanté, Zebarges. On reconnaît d'ailleurs parfaitement le hurlement déclamatoire du bonhomme sur les 7 titres de cette démo (dont une reprise de Kreator, "Flag of hate"). Derrière c'est May Pryz qui ramène sévère ses riffs de guitares apocalyptiques et cavernicoles, tout en invoquant les plus puissants des dieux païens sur ses tambours de guerre, rythmes tribaux annonçant l'holocauste. Le son du bazar est no-fi à souhait, on sent bien la présence du salpêtre de la cave dans laquelle les gonzes ont enregistré, on sent bien aussi le magnéto de récup qui, en sus, du chant et des instruments, a même réussi à capter le ronronnement de son propre moteur. Cette démo est un défi à l'ère du digital, comme elle est un défi à ce qui peut ressembler de près ou de loin à une quelconque tentative de production sonore. Du coup elle n'en est que plus essentielle pour se rappeler que le rock'n'roll est avant tout affaire de tripes et de couilles avant d'être affaire de porte-monnaie et d'attitude.

SHUT THE FUCK UP

ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

OSNI : Lofi computer (CD autoproduit - www.myspace.com/osni)

De ce que je connais d'Osni (à savoir 3 CD), le groupe a, jusqu'à présent, réussi à ne jamais faire 2 fois la même chose, ce qui, en soi, est déjà bougrement intéressant. Osni s'articule autour d'un frère et d'une soeur, Sébastien et Amandine, qui s'autorisent leurs propres délires musicaux au fond du garage familial. Sur ce nouvel album ils ont voulu voir jusqu'où ils pouvaient pousser les capacités de leur ordinateur, qui, du coup, devient quasiment un membre du groupe, comme s'il était doué d'une vie propre. Le dit ordinateur délivre des rythmiques binaires, robotiques... et salement rock'n'roll, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Il y a quelque chose des machines de Martin Rev (Suicide) dans ces beats métronomiques, assénés et martelés comme pour mieux nous imposer le règne de l'informatique dans lequel nous nous immergeons de plus en plus, chez nous, au boulot, en voiture, jusque dans nos rêves de moutons électriques. Mais parce qu'une machine ne sera jamais assez organique, Osni complète la sauce à grandes giclées de guitares noisy-surf tendance fuzzbox en liberté conditionnelle. C'est cryptique à souhait, psychotique et déviationniste, un rock'n'roll ouvertement minimaliste fait avec quoi, 2-3 puces et quelques transistors, le reste n'étant que l'aptitude du groupe à extérioriser ses obsessions intérieures.

Les VILAINS CLOWNS : Punk model (CD, Skalopard's Prod'z/ Mosaic Music)

Je dois dire, à mon grand dam, que je ne connaissais les Vilains Clowns ni des lèvres (de toute façon y a aucune chance que je vous roule une pelle un jour les gars, vous faites pas d'illusion) ni de la pomme d'Adam (non, n'insistez pas, aucune chance que je vous dis). Z'avaient pourtant déjà 3 albums au compteur quand je les ai découverts l'an dernier sur le CD/DVD enregistré fin 2006 avec Blurp, Radio Bistro, Leptik Ficus et Guerilla Poubelle. C'est bien la peine de dépenser une fortune en abonnements à l'AFP, Associated Press et Tass pour passer à travers ce genre d'infos essentielles. Vont m'entendre c'est moi qui vous le dis. Bon, bref, y avait donc ces Vilains Clowns qui ont littéralement jailli de ma télé de poche quand j'ai eu la sale idée de regarder le dit DVD. Et les skalopards (skalopards aussi, oui) m'ont foutu du maquillage partout quand ils ont décidé de jouer rien que pour moi, dépouillant la moquette, pillant le frigo (sans rater un seul accord, balèzes les zavattas), me laissant une facture de téléphone aussi longue que l'intégrale de "La comédie humaine" (fallait que leurs copines, qu'étaient restées à la maison, puissent profiter du concert aussi qu'ils m'ont dit, mais j'ai pas bien compris pourquoi elles étaient respectivement en Chine, en Australie, en Uruguay et au Zimbabwe), lézardant les murs porteurs (en béton armé je précise), et tentant même de faire subir les derniers outrages à Bubulle, mon poisson rouge, prétextant qu'il leur rappelait Carla Bruni et qu'ils voulaient savoir ce que pouvait ressentir Nico 1er quand il s'allongeait sur elle après avoir picolé avec Poutine en catimini (putain, les mecs, pouvez pas acheter Voici et Gala comme tout le monde, tout est dedans). Bref vous comprendrez que c'est avec circonspection que j'ai déballé le nouvel album de ces bozos, j'ai peur qu'il ne leur prenne à nouveau l'envie de n'en faire profiter que moi de leur petit dernier, un truc de punk killer psychopathe (le plâtre a pas encore eu le temps de sécher, et on n'a pas encore enlevé les points de suture de Bubulle)... Allez je me lance... Aaarghhh !!! J'en étais sûr, je me suis encore fait avoir... Pires que des morpions les gugusses... Le cauchemar recommence... Dès le premier riff, une pure tuerie, ils ont réussi à souder le bouzin dans le biniou, plus moyen de l'ouvrir ni de l'éjecter, et le machin qui passe en boucle. Du punk, rien que du punk là-dedans, gros et gras, qui va encore laisser des taches partout, et de la testostérone, qui va encore mettre en ébullition toutes les femelles dans les 300 mètres à la ronde (humaines ou pas, font pas de différence), et du vice, que même une virée en pension complète chez Belzébuth lui-même serait à recommander à un couvent de bénédictines plutôt que ça, et de la joie et des rires (enfin pas trop quand même)... Pfff !!! Je hais les punks !

SERVO : Afterbeat generation (CD, Crash Disques - www.crashdisques.org/PIAS)

Faire d'un concept un disque qui, finalement, ressemble à une sorte de démonstration de ce que fut, est et sera le punk-rock à travers l'espace et le temps, voilà qui bouleversifie un tantinet les idées reçues. On savait Servo un brin attaqué du côté du bulbe rachidien, ça se vérifie avec ce quatrième album. Parce que, pour passer comme ça, presque sans en avoir l'air, du punk-rock à l'électro-punk, au pop-punk, voire au hardcore, faut bien que quelques connexions soient légèrement déviées dans ce qui leur sert de boîte crânienne. Ceci étant, vu que les lascars prétendent faire aujourd'hui la musique de demain, y a quand même moindre mal. Car oui, Servo vient bien après tout le monde, après les dinosaures, après les punks, après Pascal Sevran, sont-ils même seulement déjà là ? Ne seraient-ils pas plutôt de simples créations de nos esprits imaginatifs ? Hein ? Et non, c'est pas parce que leur disque, lui, est bien réel, que le groupe ne serait pas virtuel. On n'est plus à un paradoxe près, on a bien Sarko à l'Élysée... La génération de l'afterbeat a déjà ses idoles, même si elle ne le sait pas encore. Il sera toujours temps, d'ici quelques années, de se rendre compte de l'importance prémonitoire du rock de Servo sur la musique de demain. Et j'ai bien parlé de rock, pas de rock'n'roll, pas de punk, et encore moins de jazz, ne nous trompons pas de niche marketing. Servo numéro 1 des hit-parades de 2023 ? C'est comme si c'était fait, je l'ai déjà lu quelque part.

Thee MERRY WIDOWS : The devil's outlaws (CD, I Used To Fuck People Like You In Prison Records)

C'est dingue ce que Russ Meyer a pu laisser de traces dans l'inconscient collectif de tout amateur de rock'n'roll qui se respecte. Je ne suis pourtant pas bien certain que lui-même ait vraiment apprécié cette musique. Ses films, en tout cas, étaient rock'n'roll. Prenez les 5 californiennes de Merry Widows, la pochette de leur premier album ne laisse planer aucun doute sur l'influence qu'a pu exercer sur elles le film "Faster pussycat, kill, kill !!!!". Ou alors je n'y comprends plus rien. La violence érotique de Russ Meyer couplée au vice intrinsèque du psychobilly, genre sur lequel les Merry Widows ont jeté leur dévolu (contrebasse de rigueur évidemment), ça donne un cocktail explosif qui déborde largement les dimensions par trop réductrices d'un simple CD. Ce disque est à manipuler avec précaution tant il est prêt à vous sauter à la gueule à la moindre faute d'inattention. Avec leur look de camionneuses sado-maso les Merry Widows ne risquent pas non plus de faire passer leur furia rock'n'rollesque pour de la berceuse infantile. Composés dans le camboui du garage, enregistés dans les remugles rances de la cave (de la crypte ?), mixés dans les ordures des rues mal famées, le psychobilly des Merry Widows est armé jusqu'aux dents, enfouraillé jusqu'à la fofoune, plombé jusqu'aux amygdales, et gare aux mains baladeuses. C'est pas parce que les gisquettes font dans le mini question fringues qu'elles n'ont pas le flingue, la tronçonneuse, la clé à mollette, la chaîne de moto ou le kick-boxing facile. Les paires de couilles risquent de voler bas, les ratiches pleuvoir comme schrapnels sur l'Argonne, et le sang pisser comme les chutes de Niagara si vous vous permettez le moindre écart de savoir-vivre à leur rencontre. Vous ne pourrez pas dire que vous n'étiez pas prévenu.

The PUPPINI SISTERS : Betcha bottom dollar (CD, Universal Music Classics & Jazz)

Depuis que le lecteur K7 de ma voiture m'a lâché j'en suis réduit à tenter de trouver quelque chose de vaguement écoutable à la radio au cours de mes 35 000 kilomètres annuels, ce qui relève d'un sacré parcours du combattant, croyez-moi. Nos radios sont aussi affligeantes que nos télécs, ce qui n'est pas peu dire. Mais, de temps en temps, trop rarement hélas ! il m'arrive de tomber sur quelque chose qui me fasse dresser l'oreille. En l'occurrence, là, c'était un mardi soir, au retour de mon émission de radio hebdomadaire (écoutable, elle, évidemment), quelque part sur France Inter ou France Culture, la mélodie familière du "Heart of glass" de Blondie retentit dans les enceintes... Sauf que c'était pas Blondie qui avait fait cette version vocale jazzy que j'entendais. Fort heureusement, vu que j'avais pris le morceau en cours, l'animateur eut la bonne idée de le désannoncer (c'est à dire de l'annoncer après la diffusion, ce que je fais moi-même systématiquement également, justement pour ce genre de cas), et c'est comme ça que j'appris que les demoiselles qui venaient de commettre cette reprise s'appelaient les Puppini Sisters. Et de me précipiter derechef au rayon disques de la grande surface la plus proche de chez moi (encore un truc exceptionnel pour moi) pour dénicher la chose. Et quelle putain de surprise en appuyant sur la touche "play" de mon lecteur. Une agréable atmosphère de fraîcheur envahit aussitôt ma chambrette aussi bien que mon crâne carbonisé par les décibels depuis tant d'années. Faut vous dire quand même que mon horizon musical ne se borne pas au punk, au garage, au métal, au hardcore, mais que j'apprécie aussi le blues, ou le jazz (jusqu'aux années 50 dans ce dernier cas, après j'ai un peu plus de mal, ça doit être trop intellectuel pour moi), d'où mon intérêt pour ces Puppini Sisters qui perpétuent une certaine tradition du jazz vocal à la Andrews Sisters par exemple. Les Puppini Sisters sont 3 anglaises, pas soeurs du tout au demeurant, avec des voix à tomber à genoux, et qui ont su s'entourer de la fine fleur des jazzmen anglais et français actuels pour mettre en boîte cet album. Un disque sur lequel elles rendent hommage, évidemment, à leurs aînées, avec 2 reprises des Andrews Sisters, 1 des Chordettes ou 1 des Boswell Sisters, sans parler d'une reprise des Ink Spots, groupe vocal également, mais masculin et adepte du doo-wop, ce qui dénote déjà une certaine ouverture d'esprit de leur part. Au détour des titres on notera aussi des versions de morceaux d'Irving Berlin ou Johnny Mercer, piliers du jazz mainstream des années 30 ou 40. Mais là où les Puppini Sisters sont proprement bluffantes, c'est dans ces reprises qu'on ne s'attendrait certes pas à trouver sur ce genre de disques. J'ai déjà parlé du "Heart of glass" de Blondie, c'est valable également pour le "Wuthering heights" de Kate Bush, pour cette scie disco "I will survive" (me demandez pas de qui c'est j'en sais fichtre rien, le disco me filant de l'eczéma), ou pour le "Panic" des Smiths. Tudieu ! Le genre de truc capable de vous réconcilier avec l'industrie du disque (au moins pendant les quelques dizaines de minutes que dure l'album, faut quand même pas exagérer non plus). Si elles ont d'autres trucs du même acabit en stock je suis preneur.

JELLYFUZZ : A barbecue with Elvis (CD, Rollmops Production - www.jellyfuzz.com)

Quand je pense qu'il est encore quelques mécréants pour croire qu'Elvis est bel et bien mort sur ses chiottes en 77, alors que les témoignages foisonnent et abondent de toutes parts pour nous relater ses apparitions diverses et variées aux 4 coins des USA, de préférence à la sortie d'un fast-food, endroit privilégié pour recueillir des informations de première main. Certains l'ont même vu en Europe, si, si... Alors comment peut-on encore faire comme si, et s'en tenir à la version officielle qui voudrait que le King ne soit pas ? De toute façon, quand le roi est mort ne dit-on pas justement "Vive le roi" pour bien prouver qu'il est encore vivant ? Mmmhhh ? Je pose la question. Et puis tiens, y a les Jellyfuzz qui l'ont vu pas plus tard qu'il y a pas longtemps, si c'est pas une nouvelle preuve ça ! Pas bégueule le King, il est passé comme ça, à la bonne franquette, pendant que le barbecue se préparait, histoire de se faire une petite merguez ou une petite côte de porc. Faut dire que ça sentait bon. Du coup, forcément, vous connaissez les Jellyfuzz, ils n'ont pas pu s'empêcher de sortir les guitares (après s'être essuyé les doigts, quand même, parce que la graisse ça fait négligé sur le vernis de la Gibson) et de demander au King d'en pousser 2 ou 3 petites avec eux, ce qu'il a fait bien volontiers. Je vous l'ai dit, pas bégueule le père, surtout quand on lui montre quelque déférence. Et c'est comme ça que, de brochette en aiguille, tout ce petit monde en est venu à poser les bases d'un futur album, celui-là même que vous devriez tenir entre vos mains en ce moment même si vous aviez un peu de savoir-vivre (mais essuyez-vous les mains avant on vous a déjà dit, la graisse ça fait négligé aussi sur une pochette glacée). Et puisqu'on était dans le bayou (ben oui, même en Bretagne y a des bayous, et vos cours de géographie alors, déjà oubliés ?) on a fait des chansons bien boueuses et bourbeuses, pleines d'argile et d'algue verte, d'humus et de bois mort, de brume et de serpents, de mousse et de chants de crapauds-buffles. Y avait même un peu de vaudou quand le soleil a commencé à se coucher, sans parler de quelques zombies et autres créatures non identifiées. Mais Elvis s'en foutait, Jellyfuzz aussi d'ailleurs, la musique vous met à l'abri de tout, et puis l'album s'annonçait bien, alors pourquoi s'en faire pour le reste ? C'est quand le feu s'est éteint qu'Elvis a dit qu'il devait partir, qu'il se faisait tard, tout ça, en se levant. Jellyfuzz lui ont bien demandé son adresse ou son téléphone, histoire de lui faire parvenir ses futurs droits d'auteur, mais le King, bon prince, leur a simplement dit qu'ils pouvaient tout garder pour eux, ce serait sa participation pour les côtes de porc et la bière. Si c'est pas la classe ça...



442ème RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (45rpm 2 tracks)
Punk-rock-garage - Green vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 002 = **Jocy SKIDMORE** (45rpm 2 tracks)
Iggy Pop covers - Green vinyl - 6 Euros pc
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (45rpm 2 tracks)
Noisabilly - Pink vinyl - 6 Euros pc
- RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (45rpm 2 tracks)
Class rock - Blue vinyl - 6 Euros pc
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (45rpm 2 tracks)
Lightning pop - White vinyl - 6 Euros pc
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (45rpm 3 tracks)
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 6 Euros pc
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (33rpm 16 tracks)
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 18 Euros pc
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (45rpm 2 tracks)
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 6,5 Euros pc
- RUE 010 = **Jocy SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland (CD 12 tracks)
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (45rpm 4 tracks)
60's-garage - Black vinyl - 6 Euros pc
- RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 Euros pc
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (45rpm 4 tracks)
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 9,5 Euros pc
- RUE 014 = **HOLY BAT MUSIC - A TRIBUTE TO BATMAN** (33rpm 16 tracks)
16 bands helping the Gotham Knight - Picture disc - 18 Euros pc
- RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (45 rpm 3 titres)
Power punk-rock vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 6 Euros pc

MAS ROCK'N'ROLL - 26 RARE 60'S TEEN-PUNK ARTIFACTS (CD, Electro Harmonix)

Je ne sais pas vous, mais moi je suis un fan hard-core de ces improbables compilations exhumant du passé ces groupes sud américains qui, dans les 60's, et souvent sous des dictatures militaires, parvenaient néanmoins à faire vivre leur passion pour le garage-punk. Et ça devait pas être facile j'imagine. Cette compilation propose 26 de ces gangs à l'existence souvent aussi éphémère que celle de leur collègues américains ou européens. D'où l'urgence qui se dégage de tout ça. Parmi les plus imaginatifs : los Saicos, des péruviens, Surfers de los Campeones, qui proposent un "Checked red flag" comme si Bo Diddley s'était lancé dans la surf music, los Sinners, des mexicains qui avaient même réussi à placer leur morceau "Rebelde radioactivo" dans la bande originale du film de Bunuel, "Simon du désert", le groupe a existé au moins de 1957 à 1964, los Sonambulos, mexicains eux aussi, surtout spécialisés dans l'adaptation des premiers classiques du rock'n'roll, c'était en 1957, même si le morceau qu'on trouve ici, "Sonambulo", est une sorte de surf hawaïen flemmard et langoureux, los Shains, autres péruviens sacrément secoués, the Famous Finks, encore des mexicains qui reprendront les premiers classiques garage américains, los Gatos Salvajes, adeptes du british-beat à la sauce latine bien sûr, los Yaki, sûrement le groupe le plus populaire au Mexique dans les 60's avec 10 albums à leur actif, los Ovnis, dont le "El Ovni" est l'adaptation du classique de Big Joe Williams "Baby please don't go", los Flippers, des colombiens qui maîtrisaient la fuzz-guitar comme s'ils étaient nés quelques milliers de kilomètres plus au nord, los Shakers, des uruguayens qui, en 1966, avaient pris de plein fouet la déferlante Beatles sur le monde, los Holys, des péruviens un peu plus tardifs qui seront les précurseurs du mouvement psychédélique dans leur pays, los Macs, des chiliens qui ont traversé quasiment toutes les 60's en suivant un parcours musical assez similaire à celui des Beatles, encore eux, passant du rock'n'roll au psyché, los Vidrios Quebrados, apparus au Chili en 1965 après avoir fabriqué eux-mêmes leurs instruments ils vont eux aussi donner dans le psychédélique en 1967, los Grimm, pas des sud américains, mais des espagnols, ce qui ne devait pas être plus facile pour eux sous Franco avec leur surf à la Shadows, los Electronicos, des colombiens qui traitaient à leur manière, dans leur propre studio, le folklore local, en l'électrifiant, évidemment. Et puisqu'il fallait bien un intrus dans cette compilation, notons la présence des 5 Torquays parmi tous ces gangs, des américains qui deviendront très vite les Monks et qui seront une influence majeure, même si trop sous-estimée hélas, pour beaucoup de ces groupes latino américains qui ressuscitent en partie grâce à cette compilation.



MINISTRY : Cover up (CD, 13th Planet Records - [www.thirteenthplanet.com/Megaforce Records](http://www.thirteenthplanet.com/Megaforce%20Records) - www.megaforcerecords.com)

Peut-être finira-t-on un jour par reconnaître Al Jourgensen à sa juste valeur, celle d'un activiste infatigable (depuis 8 ans il oeuvre d'arrache-pied à combattre les méfaits de Bush et de sa clique de zéloteurs, et il risque bien de ne pas en avoir fini de sitôt vu que les démocrates sont en train d'ouvrir toute grande la porte de la Maison Blanche à McCain, qui ne sera évidemment que le continuateur fidèle de l'autre abruti, que peut-on attendre d'autre d'un ancien militaire ?), un activiste infatigable donc, mais aussi un génie du cross-over musical. Parce qu'avec Ministry, son groupe, son bébé, son avatar même pourrait-on dire, il se plaît, depuis une vingtaine d'années maintenant, à donner une énergie rock'n'roll à la musique industrielle, ou à renforcer la puissance du métal avec ses machines. Al Jourgensen, c'est le cow-boy du rock, version 31ème siècle post-apocalyptique. Ministry ce n'est ni de l'électro-punk, ni du rock'n'roll, ni de la musique industrielle, c'est tout ça à la fois. Tout au long de sa carrière, Al Jourgensen s'est toujours plu à jouer avec les genres aussi bien qu'avec les icônes, notamment à travers cet exercice de style qu'est la reprise. Ses albums en contenaient parfois, de ci de là. Aujourd'hui ce "Cover up" ça n'est que ça, de la reprise, et encore de la reprise. Pour ce faire, le père Jourgensen a rappelé le ban et l'arrière-ban de ses aliénés d'amis, des gens sortis de Fear Factory, de Prong, et, surtout, des Revolting Cocks (projet parallèle de Jourgensen, où le punk déjanté côtoie la country branque). La reprise c'est avant tout un excellent moyen pour un musicien de puiser dans ses racines tout en offrant un lifting à ces morceaux qui ont souvent bercé son enfance ou son

adolescence. Et dans le cas d'Al Jourgensen il ne fallait évidemment pas s'attendre à ce qu'il nous ponde des copies conformes de ses titres de chevet. Tout ici est passé au laminoir métal, traité au rock'n'roll le plus sulfureux, poncé à l'électro-punk abrasif et garanti sans édulcorant. Guitares et machines forment un couple détonant, explosif et corrosif. Du coup, même si l'on peut sans mal reconnaître les chansons, Jourgensen n'en a pas altéré les mélodies, on se plaît à les redécouvrir avec ce lifting drastique et ce régime hautement calorique. Des Stones ("Under my thumb") à Louis Armstrong ("What a wonderful world" que Joey Ramone avait déjà ramené dans le giron rock'n'roll) en passant par T-Rex ("Bang a gong"), plus connu sous le titre de "Get it on"), Golden Earring (des hollandais assez méconnus en Europe mais qui font les belles heures des stations 70's américaines), Deep Purple, Ram Jam (via leur traitement déjà devastateur de "Black Betty" de Leadbelly), ZZ Top, les Doors (un "Roadhouse blues" sanglant et décapant qu'on avait découvert l'an dernier sur le précédent album de Ministry, "The last sucker"), Black Sabbath ou Bob Dylan, ce sont toutes les 60's et les 70's qui ressurgissent de la crypte dans laquelle elles se morfondent. La reprise peut être un exercice casse-gueule si on s'y prépare mal, elle peut aussi être un aphrodisiaque puissant si l'on y met les bons ingrédients. Dans le cas d'Al Jourgensen et de Ministry, qui n'ont encore commis aucune faute de goût dans une carrière pourtant déjà riche et longue, on pouvait bien se douter que la chose n'aurait rien d'insipide ni de light.

NEEDLE AND THE PAIN REACTION : Live EP (CD, Kinky Star - <http://www.kinkystar.com>)

Le mini album live, pour calmer l'attente des fans, on n'a encore rien trouvé de mieux. Needle And The Pain Reaction l'ont bien compris, qui profitent du fait qu'un de leurs concerts, à Bruxelles à l'automne 2007, avait été couché sur bande pour sortir ce 7 titres avant de nous asséner, vers la rentrée prochaine, leur prochain album. Un 7 titres nerveux, sec, tranchant, qui fait la part belle aux guitares et aux mélodies acerbes du groupe. La scène, pour ça, en "oubliant" le côté produit du studio, est un excellent révélateur de la capacité d'un groupe à faire vivre ses chansons. On s'en rend d'autant mieux compte ici que 4 des morceaux proposés sont extraits de "Pheromone", le précédent album de Needle And The Pain Reaction. Ajoutez 2 reprises, "Feels like heaven" de Fiction Factory et "Let there be rock" d'AC/DC (ça fait toujours son petit effet ce genre de truc), complétez par un inédit, "Bang bang" (qui figurera sur le prochain album), et vous avez le gâteau parfait que vous dévorerez goulûment en attendant le vrai repas du lendemain. Entre les errements pop-punk des 80's et l'intensité des groupes noisy-punk des 90's, Needle And The Pain Reaction font certes un grand écart étrange et troublant, mais ils semblent ne pas trop s'écraser les rougnolles sur le parquet à cette occasion, c'est qu'ils ont donc potassé la figure de style avec assurance avant de se risquer sur la piste.



INTERNET

Rock'n'Tokyo est un excellent film de Pamela Valente sur la scène rock'n'roll de la capitale nippone, avec des apparitions des **5.6.7.8's**, de **Guitar Wolf** ou des **Jet Boys**. Un putain de documentaire coup de poing, pas encore disponible en DVD, mais ça ne saurait tarder. Si vous voulez déjà vous rencarder sur la chose, c'est ici que ça se passe : www.myspace.com/rockntokyo @@@ Restons dans le cinéma avec l'association **Rock'en Scope** qui propose régulièrement des soirées ou des après-midis cinéma-concert. La programmation des films comme des groupes est irréprochable. Pour le programme : <http://rockenscope.monsite.wanadoo.fr> @@@ Le groupe marseillais **Lo** est en train de préparer son nouvel album, une tuerie selon certains spécialistes. Si vous ne pouvez attendre plus longtemps pour en savoir plus : <http://www.lothewebsite.com> @@@ J'avais chroniqué leur dernier album il y a déjà quelques numéros, mais une petite piqûre de rappel ne peut pas faire de mal. Pour passer le bonjour au **Baratin De La Joie** rien de plus facile : www.lebaratindela joie.com @@@ **Chupacabras** est un groupe punk polonais, de Cracovie plus précisément. Leur dernier album sera chroniqué dans le prochain numéro. En attendant et pour plus d'informations n'hésitez pas à leur rendre visite virtuellement : www.chupacabras.art.pl @@@ 14 ans d'existence pour le groupe tchèque **Napalmed** et quelque chose comme une trentaine d'albums enregistrés. Ça laisse rêveur, d'autant qu'ils sont tous téléchargeables sur leur site, ne vous privez pas : www.napalmed.cz @@@ N'hésitez pas à vous abonner à la newsletter de **Skew Siskin**, vous ne raterez ainsi aucune info concernant le groupe, dont un tout récent changement de batteur. www.skewsiskin.net @@@ Le nouveau groupe de Doris (ex **Dickybird**) s'appelle **Grand Final**. Ecoutez et voyez de quoi il retourne sur leur page : <http://www.myspace.com/grandfinal> @@@

<http://www.wreckingpit.com>

Né au tout début des années 80 (voire même au milieu des 70's si l'on considère que les Cramps en furent les fondateurs) le mouvement **psychobilly** perdure encore aujourd'hui. Entre traditionnalisme, limite intégriste parfois, et évolution logique, limite commerciale d'autre fois (cf Horrorpops), le mouvement est encore bien vivace et génère surtout des cohortes de fans fidèles et indéfectibles. Si vous voulez en savoir plus, notamment sur la scène psycho actuelle, ce site est une mine d'informations. Une fiche détaillée par groupe listé, et des Astro-Zombies aux Washington Dead Cats l'énumération est copieuse et conséquente, des annonces de concerts par pays, un forum pour vous faire plein d'amis à banane ou spikes, plusieurs galeries photo (groupes, albums, art, voitures, tatouages, flyers), des liens à la pelle (à peu près 600), des paroles de chansons, pratique en concert pour chanter avec votre groupe préféré, et des tablatures (pour guitare et pour basse), et enfin une boutique en ligne pour vous fournir en disquaille, vous êtes gâté. Site en anglais.



www.alexrossart.com

Alex Ross est un cas à part dans le monde de la bande dessinée américaine. Ses albums sont rares, tout simplement parce qu'il utilise une technique qui lui prend un temps fou, la peinture. Mais en même temps, ses illustrations atteignent une qualité qui confine au sublime. D'ailleurs il est beaucoup plus recherché comme illustrateur de couverture que comme dessinateur de BD proprement dit. Son site propose une petite biographie, mais l'essentiel est consacré à des galeries, classées par films (il a notamment travaillé sur le visuel des 2 premiers Spiderman), par éditeurs (il a bossé pour tout le monde, les 2 monstres que sont Marvel et DC, mais aussi pour des indépendants), par personnages (cherchez pas, il les a tous dessinés à un moment ou à un autre), ou par livres. Le tout est complété par des fonds d'écran téléchargeables, ce qui vous changera agréablement des trucs de base Windows ou de la photo du petit dernier en train de jouer au tsunami domestique avec sa semoule, et par une boutique en ligne, très chère mais, j'insiste, les dessins de Ross sont de véritables oeuvres d'art. Site en anglais, évidemment.

<http://los.straitjackets.com>

Le groupe s'est formé pour la première fois à Nashville en 1988, mais a vite

mis fin à ses activités musicales. Du coup, le véritable point de départ pour **Los Straitjackets** se situe en fait en 1994 quand tout ce petit monde décide de redémarrer l'aventure. 11 albums plus tard, ce gang se révèle être l'un des plus redoutables en matière de surf et de garage, dissimulé derrière des masques de catcheurs mexicains. Groupe instrumental à la base, ils enregistrent de temps en temps des albums chantés, invitant à cette occasion quelques vocalistes de leurs amis puisqu'aucun des 4 membres ne s'est encore décidé à se planter derrière un micro. Sur leur site vous trouverez les dernières news les concernant, les dates de concerts (malheureusement ils se font rarissimes en Europe), leur discographie avec quelques MP3, des photos, et des liens. La page la plus intéressante reste cependant leur historique, bourré d'humour. Pour ce qui est de la boutique en ligne, elle ne fonctionnait pas lors de ma dernière visite, dommage. Site en anglais, ça va de soi.

<http://www.topcow.com/>

Tout pour vous informer des activités américaines de l'éditeur de comics **Top Cow**, fondé par le dessinateur **Marc Silvestri**. En France, hélas, plus personne ne distribue les aventures de Witchblade, de Darkness ou de Tomb Raider en kiosques. Seuls quelques albums parviennent à sortir, de temps en temps, en librairie. Le site est évidemment une présentation des numéros de chacune des séries de l'éditeur, avec la possibilité de les acheter en ligne (et avec l'actuelle faiblesse du dollar ils ne sont guère plus chers, malgré les frais de port, que s'ils étaient édités par chez nous). De plus vous avez la possibilité de vous inscrire sur le forum, histoire d'échanger votre point de vue avec d'autres amateurs du monde entier. Elle est pas belle la vie ? Enfin, elle le serait encore plus si les comics avaient une réelle audience dans notre "beau" pays... mais bon, que peut-on attendre de gens qui encensent comme un seul homme Dany Boon ? Site en anglais, vous l'aurez compris.

